

ALI AMRAN

Pop/Rock Berbère



Crédit photo : JM Sicot

DOSSIER DE PRESSE

Nouvel Album Tidyanin
Sortie le 5 octobre 2018

BIOGRAPHIE

Il joue à guichets fermés, son public l'adule, reprend refrains et couplets avec frénésie ! Ali Amran est *liké*, admiré, suivi... Et pour cause, son élégance et son charisme n'ont d'égal que ses talents de compositeur interprète. Un univers pop-rock et des ballades entraînantes servent des textes engagés dans lesquels il est question de liberté, de tradition, de modernité, d'exil et d'altérité, d'identité...de culture Amazigh.

C'est de là-bas que vient l'artiste considéré aujourd'hui comme une personnalité majeure de la nouvelle scène algérienne et Kabyle. Ali Amran défend, mieux qu'un ambassadeur, une culture berbère vivante et dynamique. Son talent et son engagement forcent le respect. Ses fans, tout comme ses pairs, l'inscrivent dans la droite lignée d'Idir, de Lounès Matoub, de Lounis Aït Menguellet.

L'année 2016 marque la toute première distribution, en France, de son cinquième album. Il s'agit du recueil de ses meilleures chansons, «Tabalizt» (Rue Stendhal). Le public est, une nouvelle fois, au rendez-vous: L'artiste fait salle comble au Café de la Danse, à l'Alhambra, au zenith de Paris avec Idir...

Et aujourd'hui "Tidyanin", son nouvel album, sonne comme l'aboutissement d'une longue démarche artistique de modernisation de la musique kabyle.

Après avoir vécu longtemps en Finlande, être allé et venu entre la France et la Kabylie.... Ali Amran choisit de déposer ses valises et sa guitare à Paris. L'occasion est belle. Il ne faut pas la manquer !

Le grand public français mérite de découvrir une grande voix berbère !!!

une démarche artistique bien à lui

Tidyanin est l'aboutissement d'une démarche musicale originale qui a commencé au milieu des années 90, quand Ali Amran faisait ses premiers enregistrements en Kabylie en voulant faire sonner la chanson kabyle rock. Au début de manière intuitive ; puis, au fil des albums, la direction se précisait, des rythmes et des accords s'imbriquaient, et une façon d'articuler des mélodies caractéristiques du chant kabyle avec la musique anglo-saxonne s'est mise en place donnant à Ali un cachet reconnaissable entre mille.

En déplaçant les points d'appui de la mélodie tels que posés dans l'arrangement traditionnel vers d'autres positions qui permettent de poser des accords de manière plus pertinente, Ali ouvre une piste originale dans le renouvellement de la musique nord-africaine. Le titre Lwennas dont la mélodie est un classique du répertoire Haouzi est à cet effet révélateur. Alors que sa structure rythmique traditionnelle est sur quatre temps, Ali change de chiffrage et pose la mélodie sur un rythme à trois temps ; du coup, des perspectives harmoniques insoupçonnées se révèlent. La mélodie qui reste exactement la même dans les deux versions ne s'entend plus de la même manière. Elle change d'univers et se pare des attributs du rock avec un naturel confondant, donnant corps à une musique très actuelle par le son et l'interprétation en même temps qu'elle exhale l'écho de racines lointaines dans l'espace et le temps. C'est un entre-deux rafraîchissant et dépayasant ; lointain et proche en même temps.

Pour Ali Amran, Tidyanin était l'occasion rêvée d'aller au bout de ses idées musicales dans son entreprise d'aborder la chanson kabyle du point de vue du rock. Aussi, et pour capter l'énergie de cette musique de scène, il choisit d'enregistrer la base basse batterie guitares en live. Avec Bob

Coke (The Black Crowes, Ben Harper, Alain Bashung, Noir Désir, Calogero...) aux manettes, Daniel Largent (Geoffrey Oryema, Native, Niagara, De Palmas...) et Fabien Mornet (Grand Corps Malade, Hélène Segara, David Hallyday, Sarah Lenka...), ses fidèles complices de scène à la basse et à la guitare, et Franck Mantegari (Rita Mitsouko, Alpha Blondy, Rachid Taha, Abd al Malik...) à la batterie, Il était confiant et rassuré. Il l'était d'autant plus qu'à son niveau, les chansons étaient prêtes. Il avait pris soin de les travailler en amont à la guitare pour mettre en place les accords, trouver les rythmiques, les tournures, etc. Il n'y avait plus qu'à les enregistrer en guitare/voix pour servir de base aux musiciens. Pour Ali, il était essentiel que les structures des chansons et la direction musicale soient clairement définies avant d'entamer les répétitions.

C'est dans la campagne bretonne, dans un studio au milieu de nulle part que toute l'équipe s'enferme en immersion totale pour faire les enregistrements. En trois jours d'intense énergie créatrice où le plaisir de jouer ensemble des musiciens est perceptible sur chaque note exécutée, ils ressortent avec les douze titres qui composent cet album. Suivent alors des séances de studio avec Ali et Bob pour affiner la matière et donner la forme définitive aux morceaux.

Dans Tidyanin, Ali Amran nous donne à écouter une musique qui conjugue âme kabyle et esprit rock avec élégance et sans complexe. Il défend ainsi avec fierté une culture dont il donne la preuve qu'elle est vivante et capable de partager de l'émotion et de créer des liens féconds au contact d'autres cultures et traditions

LA FORMATION :

Ali AMRAN : Chant / Guitare

Daniel LARGENT : Basse / Chœurs

Fabien MORNET : Guitare

Franck MANTEGARI : Batterie

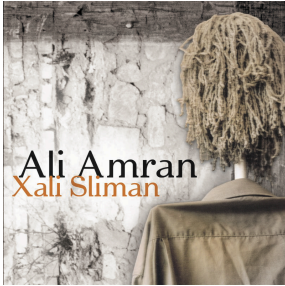
Youva SID : Guitare / Percussion / Chœurs



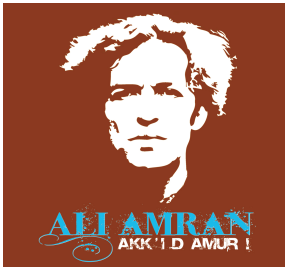
DISCOGRAPHIE :



Amsebrid, 2001



Xali Sliman, 2005



Akk' i d Amur, 2009 (La Trackasserie)



Tizi n Leryah, 2013 (La Trackasserie)



Tabalizt, 2016 (MLP/Rue Stendhal)

La presse en parle

« ...Ali Amran, le meilleur auteur-chanteur de la génération post- Menguellet-Idir. Qu'il est rare d'entendre en France. »

François-Xavier GOMEZ, Libération, 09-01-2015

« ... Ali Amran appartient à une autre génération, celle du « printemps berbère », le mouvement populaire et culturel qui s'est développé en 1980 en Kabylie et à Alger, pour réclamer la reconnaissance de l'identité et de la langue berbères... Il partagera avec Rachid Taha la soirée d'ouverture d'Africolor. »

Patrick Labesse, Le Monde, 16/11/2013

« Tirant à la fois du côté du folk et de la pop anglo-saxonne, le rockeur kabyle verse dans la chanson à texte : une poésie sobre et mélancolique, qui incarne les tiraillements identitaires liés à ses origines. »

Anne Berthod, Télérama 16/12/2013

« Barbe de poète non maudit, blouson de rocker, un air de Rimbaud, Ali Amran a apporté un nouveau souffle à une chanson kabyle asthmatique, redondante. Il est allé puiser dans l'universel, élargissant les horizons. Et s'il a pris sa valise pour s'installer à une centaine de kilomètres d'Helsinki, cela ne l'empêche pas d'emporter son Algérie natale dans tous les pays du monde. Son dernier album fait de lui un artiste incontournable de la nouvelle vague, avec Souad Massi, Cheikh Sidi Bémol, ONB... Et ce n'est nullement un hasard s'il doit jouer le rôle d'un poète lors d'un prochain film, dont le tournage devrait commencer fin février. »

Remi Yacine, El Watan, 10/01/2013

« Ali Amran, kabyle en tête. Le titre du troisième disque d'Ali Amran chante joliment à l'oreille : Akk'i d'amur ! nous évoque « cri d'amour », ou quelque chose d'approchant. Le chanteur kabyle se charge du retour à la réalité : « En langue amazigh, il peut se comprendre de deux façons : "notre lot quotidien" ou "pays de merde". Ce qui revient un peu au même. »...Poésie et commentaire social, attachement au monde rural, revendication d'une culture et d'une langue longtemps niées : tous les ingrédients du folk kabyle moderne sont présents chez Ali Amran. L'été dernier, nous demandions à Lounis Aït Menguellet quels étaient ses héritiers musicaux : « Mon fils, Djaffar, et puis Ali Amran », avait répondu le patriarche de la chanson kabyle...A 43 ans, Ali Amran a, avec sa barbe, un petit air de folkeux indé. La pilosité lui est imposée : il doit interpréter un poète du XIXe siècle dans le prochain film de Belkacem Hadjadj, auteur du remarqué Machaho » ;

François-Xavier GOMEZ, Libération, 11/01/2013

TV

Extrait live de la Nuit du Ramadan

France 2

« Un moment magique sur notre plateau : notre invité de dimanche soir Ali Amran offre l'une de ses plus belles chansons aux fans de notre page Facebook. Un petit bijou de folk kabyle. »

Le journal Afrique sur Tv5 Monde, 17/11/2013

Présentation, annonce de concert et passage du clip « *Akk'i damur* » de R. Lutran sur **France 3 Normandie** en Avril 2012

Maghreb Orient Express [Tv5 Monde](#), 28/10/2018

Cinéma

« Chez Ali Amran, ...il y a un constant renouvellement de la création et l'apparition d'autres passions. Ainsi il nous annoncera... qu'il va jouer le rôle d'un poète de la résistance dans un nouveau film de Belkacem Hadjadj sur Fadhma N Soumer, actuellement en tournage.

B. Boubchir et F. Benamer, Le Temps d'Algérie, 06/05/2011

L'oralité a été subtilement intégrée par un personnage-narrateur nommé Azar, esprit des montagnes du Djurdjura, vecteur du verbe dans le feu de l'action. Ce dernier chante l'insoumission des hommes et des femmes libres et ponctue leurs hauts faits par des poèmes épiques. Ali Amran, barde rock'n'roll des temps modernes, a brillamment interprété ce rôle avec des chants qu'il a lui-même écrits et composés pour l'occasion. » **W. Bouchakour, El Watan, 17/05/2014**

Contact Booking / presse

TCHEKCHOUKA

Sylvain Dupuis : tchekchouka@orange.fr

+33 (0) 618 443 080

Tassadit Miloudi : tassadit64@gmail.com

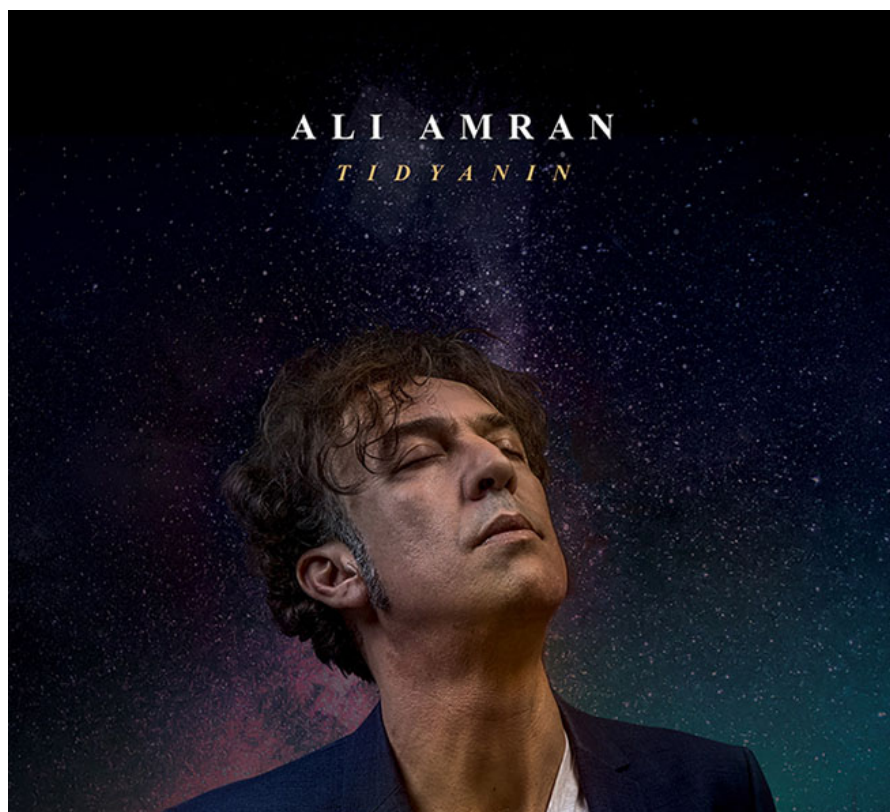
+33 (0) 610 856 899

[Djamel Alilat](#) 01 octobre 2018

<https://www.elwatan.com/edition/culture/tidyanin-lalbum-evenement-de-ali-amran-une-oeuvre-majeure-01-10-2018>

Tidyanin l'album événement de Ali Amran : Une œuvre majeure

Très attendu par un public qui ne cesse de s'élargir, le nouvel album du rocker kabyle Ali Amran sera disponible dans les bacs à partir du 5 octobre.



C'est le 5e album, et certainement le plus abouti de cet artiste né en 1969 à Igariden, petit village sur les contreforts du Djurdjura. Installé aujourd'hui à Helsinki, en Finlande, Ali est en perpétuelle vadrouille entre son pays d'adoption, la France, où il a ses attaches, et l'Algérie de ses racines.

Pour l'avoir écouté en exclusivité pour les lecteurs d'El Watan, le moins que l'on puisse dire est qu'il répond parfaitement aux attentes et aux espoirs de ses nombreux fans, étant donné que Ali Amran est le nom qui incarne le mieux le renouveau de cette chanson kabyle qui peine quelque peu à retrouver un second souffle. Onze titres finement ciselés, où l'on retrouve sa touche personnelle : un timbre de voix qui allie puissance et douceur, des mélodies racées qui viennent du fond des âges, pour éveiller la voix des ancêtres qui sommeille en vous, et un travail d'orfèvre et de perfectionniste sur les arrangements et les harmonies musicales.

Les équilibres précaires

Ce que Ali Amran propose dans ce nouvel album de 11 titres intitulé Tidyanin (Les questionnements ou les péripéties) est en fait un véritable voyage initiatique avec de nouvelles harmonies et mélodies. La thématique de l'album semble tourner autour des «équilibres précaires» incarnés par le titre Lxid, (le funambule, ou l'équilibriste qui marche sur un fil) dans lequel le poète dit : «Am win it eddun fel xid, yu3ar webri d i tikli, ur yeli win ighir ara ttekidh, sya w sya d el xali», «tel un funambule, dure est la traversée, c'est le vide de toutes parts, rien sur quoi t'appuyer». «Musicalement Lxid est un 5/4, un rythme qui n'est pas carré.

C'est un entre-deux», explique Ali. Le titre symbolise on ne peut mieux ce passage de la tradition vers la modernité, du local vers l'universel qui sous-tend toute la démarche de l'artiste. Si le thème est axé sur les équilibres précaires, Ali Amran, lui, semble avoir définitivement trouvé sa voie et son équilibre. «Je pense que cet album est l'aboutissement de toute ma démarche musicale que j'ai entamée depuis mes débuts dans les années 90», dit-il de prime abord.

Le son, enjeu majeur dans tout album qui se respecte, est excellent. Voire exceptionnel. Du gros son du niveau de ce que font les plus grands noms de la pop-rock mondiale. Et pour cause, c'est l'ingénieur de son et producteur américain de renom, Bob Coke, qui a été aux commandes derrière les machines et assuré la réalisation.

Cette grosse pointure du rock qui s'est installé en France a travaillé avec beaucoup d'artistes internationaux de la trempe d'Alain Bashung, Noir Désir, Calogero, Ben Harper et Jeff Beck dernièrement. «Bob a fait les prises de son, mais la réalisation de l'album nous l'avons faite ensemble», dit Ali.

Un son plus naturel

En termes de production, la démarche a été cette fois-ci différente des deux derniers albums réalisés avec Chris Birkett et que l'on peut considérer comme des «albums studio», au sens standard explique encore Ali. «Cette fois-ci on a enregistré la base en live avec : Fabien Mornet à la guitare, Franck Mantegari à la batterie et Daniel Largent à la basse», dit-il. L'harmonie entre des musiciens qui ont l'habitude de jouer ensemble et le fait que la prise soit faite alors qu'ils jouent ensemble fait toute la différence.

Au final, cela donne un son plus naturel et plus harmonieux. Le chanteur prend le temps d'expliquer la démarche qui a été la sienne depuis ses débuts : «Quand j'ai commencé ma carrière, j'avais dans l'idée de faire du pop-rock en kabyle, c'est-à-dire de la chanson kabyle avec du son rock, mais pour obtenir ce son il faut tout un travail de mise en place.

Pour cet album, je pense que j'ai pris le temps de faire vraiment la musique comme je l'entends personnellement afin de faire aboutir ma démarche. En fait, l'enjeu est comment faire sonner la musique kabyle rock ou pop rock ? Et pour arriver à ça il y a beaucoup de travail à faire.» Ali Amran dit être passé de la musique et des rythmes kabyles traditionnels directement au rock sans vraiment passer par la musique kabyle moderne des années 1970.

«C'est un autre univers. La musique traditionnelle nord-africaine est sur des bases complètement différentes de la musique occidentale. Nous sommes dans une esthétique orientale, c'est-à-dire qu'on a la percussion qui tient le rythme et on chante sur la percussion et tout le reste, c'est de l'unisson. Donc, pour passer de cette esthétique-là vers l'occidentale, il faut tout un travail de restructuration. Au final, il s'agit de prendre un rythme traditionnel auquel il faut trouver une adaptation par rapport à la logique de la musique occidentale. Donc, j'ai abordé pas mal de rythmes typés avec des arrangements nouveaux pour trouver une façon d'interpréter cela c'est un travail énorme», dit-il en un effort pédagogique pour donner les clés de sa démarche.

Passé et présent, tradition et modernité

Justement, l'album comporte un hommage à Matoub sur un air hawzi, qui, dans la logique traditionnelle est assis sur un rythme binaire de 4 temps. Il n'y a pas d'harmonie verticale dans notre tradition à nous, explique Ali Amran, et il ne suffit pas de prendre un instrument comme la guitare et de la mettre dessus. «Il faut déconstruire, donc extraire la mélodie et voir comment articuler ça avec la logique de la musique occidentale. Et sur un morceau assis sur un rythme binaire de 4/4 on se retrouve sur un rythme de 6/8 ou de 12/8.

Et c'est là que ça t'ouvre des perspectives en termes d'harmonie. C'est-à-dire trouver des accords intéressants qui vont enrichir et porter la mélodie au lieu qu'ils viennent juste se poser dessus pour être portés par celle-ci, confie-t-il. L'avantage

est que cela permet à des gens qui sont éduqués dans la culture de cette musique occidentale d'avoir accès à ce qu'on fait nous. Ils comprennent la logique.»

Au final, la thématique des équilibres précaires d'un pays ou d'une communauté tiraillés entre passé et présent, tradition et modernité, traverse l'essentiel de l'album avant de se retrouver dans le dernier titre en français offert en bonus, Celui que tu penses. «L'idée de l'émigration, qui est aussi un équilibre précaire, un coup tu es ici et un coup tu es là bas», explique Ali, qui tente dans cette chanson de déconstruire le cliché dans lequel on enferme celui qui vient d'ailleurs. «C'est une manière de dire arrêtez de mettre les gens dans des cases. Nous sommes ce que nous sommes, avec toutes nos richesses et nos diversités.

Nous avons aussi des choses à proposer au même titre que vous», dit-il. Quant à la chanson Tlatin (La trentaine), elle évoque ce cap de la trentaine, cet entre-deux âges précaire, entre l'insouciance de la jeunesse et la maturité, entre projets et rêves brisés. Dans la chanson Tidymanin, le poète dit : «Anda tent tigelwin n zik, leqsur imnayen, assamar amal, ur turid ara tidyanin ik, tzerr3ed awalen, yettadam wadu» (Où sont les royaumes d'antan, les palais et les cavaliers partout, tu n'as pas écrit tes événements, autant de paroles qu'emportait le vent, tu semais et autant en emportait le vent).

Tidymanin raconte la longue marche de l'homme amazigh qui sort de préhistoire, dompte la nature, défriche les forêts, construit les cités et les civilisations, affronte ses ennemis et les siècles avec sa légendaire «taghenant», mais oublie d'écrire son histoire, laissant ce soin à ses ennemis. «Tu n'as rien écrit. Tu as semé et le vent a emporté», chante Ali Amran.

L'artiste-intellectuel impliqué dans la marche de son peuple enchaîne ainsi : «Nous les Berbères, nous venons de la nuit des temps, nous avons fait le chemin jusqu'à aujourd'hui et nous sommes encore là, mais pour combien de temps encore ? Ce passage à l'écriture est quand même très important pour pouvoir aborder l'avenir. Les paroles s'envolent mais les écrits restent. L'oralité avec laquelle on a pu tenir jusqu'à aujourd'hui ne peut plus tenir.»

Un album voyage

En fait, l'album tout entier est un coffret de pépites. On citera pêle-mêle Ufigh ur Ufigh (Insatisfaction), Bedd (Debout !), Dderz Ifetna (Bruit de guerre), Lwennas (Lounes Matoub), Lxid (Le funambule) Sanda akka (Quelle est ta destination ?), Tidymanin (Les questionnements), Ma d dunit ik (Quant à ta vie...) Côté langue, on retrouve cette attention particulière et ce soin méticuleux que Ali Amran, en amoureux de la langue de ses aïeux, accorde à chaque mot et à chaque phrase pour tisser ses poèmes comme de précieux tapis berbères. Le fait est que, comme le dit notre auteur-compositeur : «Notre principal média en langue kabyle est la poésie des poètes et des chanteurs, ce sont nos propres écrivains.»

D'où l'importance du verbe pour un peuple qui a fait des poètes des demi-dieux. Au final, Tidymanin est un album qui vous communique de bonnes vibrations et beaucoup d'énergie positive. Il est comme un élixir de jouvence qui se savoure jusqu'à la dernière goutte, jusqu'à la dernière note. Tout compte fait, on peut dire que Ali Amran a réussi un très beau mariage d'amour entre puissance et douceur, modernité et authenticité, mélodies d'hier et musiques d'aujourd'hui.

Un mariage qui arrive surtout à ancrer la musique algérienne d'expression kabyle dans le concert des musiques du monde. C'est de la musique de chez nous mais c'est un album qui peut s'écouter avec autant de plaisir de Vgayeth à Toronto, Sydney à Marrakech, de New York à Osaka, de Paris à Bamako. Ali prouve ainsi qu'il est de ces rares artistes originaux qui ont une vision artistique globale pour proposer un album voyage, un livre musical où chaque «chapitre» est une histoire qui raconte votre propre vie.

The Qobuz logo is displayed in white lowercase letters on a solid blue rectangular background. The letters are clean and modern, with the 'q' having a long vertical tail.

5/10

Ali Amran
Tidyanin

La Kabylie, région montagneuse d'Algérie, a démontré au monde qu'elle était un riche vivier de chanteurs poètes farouchement indépendants. Idir, Aït Menguellet, ou le martyr Lounès Matoub, auquel il est ici rendu hommage (*Lounès*), l'ont déjà prouvé, Ali Amran le confirme. Ce sixième album révèle une nouvelle collection de chansons sensibles portées par un groupe électrique solide qui offre un soutien folk rock harmonieux à des mélodies élégantes. Homme d'expérience, le thème de prédilection d'Ali Amran est la difficulté d'avancer le plus loin possible malgré les difficultés qui se dressent devant lui. Les chansons *Lxid*, *Tlatin*, *Tidyanin* ou *Bedd* explorent ce chemin sinueux. Son timbre chaud, ses mots en tamazight (langue berbère) ou en français (le bonus track *Celui que tu penses*) ouvrent une voie vers l'espoir. A la fois profonde et légère, sa musique donne la force nécessaire pour suivre son exemple et aller de l'avant. © Benjamin MiNiMuM/Qobuz



Musiques du monde Ali Amran

On aime beaucoup TT

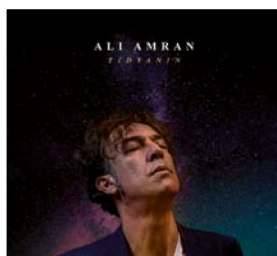
Le 13 octobre 2018 - Pan Piper

Héritier charismatique de Lounes Aït Menguellet, ce baladin en blouson noir emmène la chanson rock kabyle vers ses confins les plus anglo-saxons et en fait nouveau la démonstration avec Tidyanin, album d'une pleine maturité. En live, la chaleur et les youyous de son public ajoutent un supplément d'âme à son univers si personnel. Son charisme fait le reste, lors de prestations chaleureuses, habitées, qui font souvent le plein.

Anne Berthod (A.B.)

A/R

Magazine Voyageur par François Mauger Dec 2018



Ali Amran
Tidyanin
La Trackasserie

Il est la voix, rocailleuse et électrique, des Kabyles de ce début de siècle. Dans l'immémoriale langue berbère, Ali Amran chante leurs doutes, leur lassitude, leurs regrets. Vertige lancinant, peur de l'immobilisme autant que de la fuite en avant, détresse face à un temps sur lequel personne n'a de prise... Dans ses textes, l'amertume n'est jamais loin. Mais les guitares montent la garde et savent battre le rappel, pour d'un riff irrésistible, inviter à relever la tête. Pour beaucoup, cet homme est une lumière dans la nuit! **FM**

Isallan .tk

Ali Amran , le prophète de la chanson kabyle revient - 11 octobre 2018



Ali Amran est sans conteste le leader incontestable de la scène folk-rock kabyle. Si les artistes des générations antérieures peuvent se prévaloir d'un quelconque héritage transmis, Ali est l'ayant droit désigné. L' élu pour reprendre un terme prophétique, celui qui rallume le flambeau et le porte si loin encore dans cette Tamazgha qui fait ce que nous sommes. Au fil du temps et des albums une alchimie s'est opérée entre des cordes vocales s'accordant avec d'autres cordes, notamment celle d'une guitare, mais pas que. Cette alchimie primaire a accouché d'un artiste hors pair, alliage rare entre des textes engagés pour la vie et des mélodies qui tanguent joyeusement entre la pop et le bleues.

Puis vint l'autre alchimie plus difficile à atteindre puisque essentielle et déterminante dans une carrière. Celle qui transforme telle une pierre philosophale un public en un public en or. Si dans la musique, le public est partagé en quotes-parts et que chaque artiste revendique la sienne, Ali Amran peut se targuer d'avoir une génération entière, et celles qui suivront sans doute, comme fans. La prestidigitation des concepts et des figures de styles conjuguées à des accords sublimes sont les marques de fabrique de cet artiste.

Preuve ultime de ce talent fou, le dernier opus commis par l'artiste, Tidyanin. Comme une effraction caractérisée, l'album d'Ali Amran a fait irruption dans un univers artistique dominé par le médiocre et le pire, à quelques exceptions près. D'un haut standing international et répondant à tous les critères de l'art noble, Ali continue d'entretenir le lien ombilical qui relie la musique kabyle à l'universalité.

Dès l'entame avec la chanson intitulée Lxid, l'artiste mêle tous les risques des slackliners* dans l'imaginaire kabyle. Ces sportifs de haut risque qui défient la nature et les lois de la physique pour marcher sur un fil au dessus des enfers des dieux. Il compare cette épreuve à l'ascension en milieu kabyle truffée de pièges inattendus fait de faux fuyants et de beaucoup d'hypocrisie.

Il colle aux baskets de la réalité de sa génération comme le fait si bien la mal-vie aux milieux des jeunes et des moins jeunes. Tel un calque resté sur les bords d'une vieille ronéo, il chante la vie des trentenaires comme si elle n'est mise à jour que dans sa version corrompue des fichiers. Il met des mots justes sur le caché, l'occulté pour tenter dans un effort, décrit souvent comment vain par la providence, de dessiner un espoir à l'issue incertaine d'une situation désespérée.

En grattant sa guitare, c'est ce verni trompeur que souvent on badigeonne maladroitement sur nos échecs avérés ou nos réussites supposées, qu'il gratte pour nous rappeler dans « Ma d ddunit ik ». Une fois mis sous la lumière du jour, ces mots nous éclairent et participe à séparer l'ivraie de nos vies se disputant à son grain.

Dand Ddarz Ifatna, revient cette impression du déjà vu. Ce scénario d'événements à la fois vécus mais qui paraissent anticipés. Il prévient tous les va-a-t-en guerre de tous les bords que le coefficient de la tragédie à venir sera à deux chiffres.

Tel fakir parti du Djurdjura vers cette lointaine Inde ; Ali fait danser les cœurs chagrinés dans Zaarura sur les braises de leurs désillusions. Il rend doux ce brasier ardent pour ces tisseuses tapies dans l'ombre de ces couturières sur des vieilles machines Singer qui ronronnent. Y a de l'âme de Fadhmas At Mansur dans l'air et des milliers, des millions de femmes qui à la dure tâche quotidienne, elles opposent un chant pour conjurer le sort et convoquer la joie.

Puis le silence, apparemment c'est une mesure du temps dans une partition. Mais dans les mémoires les silences sont mortels, trompeurs et alliés des corrompus. Cet hommage tout en guitare à Lwennas, cet Anza qui nous vient d'un au-delà si proche de nos consciences malmenées. Ces dernières l'ont rejoint dans un linceul tricoté par l'effilochement de nos serments passés, fatalement non tenus.

Tannemirt l'artiste d'avoir permis ces périllicitations conscientes. Dans tous les cas de figure akken it la3rav att xasrad...et puis on continuera d'avancer.

Zahir Boukhelifa

L'équilibre Harmonieux

DE ALI AMRAN



Portrait de Ali Amran – Paris, France, 2018

Ali Amran revient avec un cinquième album intitulé «TIDYANIN» (péripéties) qui sortira le 5 octobre prochain en France et en Europe. Ce nouvel album est la consécration d'une démarche musicale entreprise à la fin des années 80 en Algérie, dont l'enjeu vise l'équilibre entre la tradition et la modernité.

Ali Amran, de son vrai nom Ali Koulougli est auteur, compositeur, interprète algérien berbérophone (kabyle). Il est né en 1969 à Iguariden (Maâtkas en haute Kabylie) où il puise son énergie et sa source.

Dès son enfance Ali s'intéresse à la musique et commence à jouer de la guitare des mélodies traditionnelles. À l'adolescence, inspiré par la tradition orale qui berce son enfance, il commence à composer et se fait connaître comme auteur-compositeur et ses chansons sont interprétées par des artistes populaires tel que Lani Rabah. Mais c'est en allant à Tizi Ouzou pour poursuivre ses études secondaires que Ali découvre la

© JEAN-MICHEL SICOT

Ali Amran sur scène, Salle de la Légion d'Honneur, Saint Denis, France, 13/03/18



© JEAN MICHEL SICOT

musique moderne et qu'il s'exerce sur les accords des Beatles et des Pink Floyd ; ainsi se dessinent les prémices de ce qui deviendra sa quête ; trouver le juste équilibre entre la musique traditionnelle et la musique occidentale moderne.

En rentrant à l'Université de Tizi Ouzou, Ali fait ses premiers pas sur scène en rejoignant l'une des premières troupes de théâtre d'expression kabyle «Meghres» (mars) pour accompagner à la guitare la troupe et la chorale. Il joue également, à cette période, avec le groupe de musique kabyle «Tassili» pendant un an. En 1998, après l'enregistrement de son premier album «Amsebrid» (le routard), il crée un groupe «Tura» (maintenant / c'est écrit) avec lequel il donne différents concerts et

participe à de nombreux festivals.

En 2000, Ali décide d'élargir son horizon et s'installe à Paris où il joue d'abord dans des cafés-concerts, participe à divers événements culturels et se produit dans des salles avec des associations et des festivals. À la suite de sa représentation au Divan du Monde en 2003, il est invité à jouer dans le cadre du concert du Printemps berbère au Zénith de Paris, avec Ferhat, Akli D et Gnawa Diffusion.

Chemin faisant, Ali Amran conquiert un large public et obtient la reconnaissance de ses pairs, à l'instar du père de la World musique du Maghreb, Idir, qui lui

confie en 2007 la première partie de son spectacle au Zénith de Paris. Ali poursuit sa route et sort trois albums : «A Xali Sliman» en 2005, «Akk' i d Amur» en 2009, «Tizi n Leryah» en 2013.

Lors de notre rencontre, Ali AMRAN nous explique que cet album «Tidyaninde» est l'aboutissement d'une démarche musicale entreprise au début des années 90, lorsqu'il faisait ses premiers enregistrements en Algérie et qu'il voulait faire du «rock en kabyle» ou du «rock kabyle». Pour ce faire, Ali nous dit avoir privilégié la mélodie qui est pour lui l'emblème reflétant l'âme et l'identité de la musique traditionnelle algérienne en général et de la musique kabyle en particulier. Il est arrivé à extraire l'énergie du rock et à la lier à la mélodie traditionnelle, sans pour autant la dénaturer ou l'étouffer. Il a réussi à relever ce défi qu'il s'était fixé trente ans auparavant et à trouver cet équilibre harmonieux que Ali qualifie «d'équilibre assis».

Dans son art, Ali délivre des messages forts qui traitent de problématiques fondamentales comme l'identité, la culture et l'exil, mais sa voix et sa musique apportent les notes poétiques de douceur et de beauté transmettant au public des énergies positives. Il ira d'ailleurs à la rencontre de son public parisien au Pan Piper (11e) le 13 octobre 2018, à la Maison des Jeunes et Culture Théâtre de Colombes (92) le 1er décembre 2018 et à la Maison de la musique de Nanterre (92) le 11 janvier 2019.

Artiste engagé et citoyen du monde, Ali Amran puise continuellement son inspiration dans ses racines et ses origines tout en restant attentif aux influences venues d'ailleurs ; ainsi sa musique

est empreinte de différentes couleurs et sa démarche artistique est un savant mélange d'influences traditionnelles de la musique ancestrale et de la musique occidentale, ce qui lui a permis de donner des intonations nouvelles à la chanson kabyle. ■

Soraya DJOUADI

La mélodie qui est pour lui l'emblème reflétant l'âme et l'identité de la musique traditionnelle algérienne en général et de la musique kabyle en particulier.



© JEAN MICHEL SICOT

Album Tidyanin - Ali Amran

Contact Presse:
La Trackasserie
Contact scène:
Collectif Tchekchouka

Tidyanin d'Ali Amran La perfection comme boussole

Publié par [Mohamed Aouine](#) le 06.11.2018

Auteur-compositeur-interprète, Ali Amran n'est pas qu'un simple passeur d'émotions. C'est un poète à part entière. Comme le Nobel de littérature Bob Dylan, comme son aîné Matoub Lounès, il accorde une attention particulière au texte chanté. Son talent réside d'ailleurs dans sa façon de fusionner la musique, qui est un langage des sentiments, et la poésie, ce langage savant qui sollicite l'intellect.

Les chanteurs qui se limitent à la facilité sont légion. Ils placent des mélodies banales sur des paroles tout aussi banales qu'une oreille avertie oublie au bout d'une écoute. Ali Amran est, lui, exigeant vis-à-vis de sa personne. Il cherche, analyse, innove, expérimente, côtoie les risques et prend son temps. Le titre de son dernier album sonne, à lui seul, tel un poème abouti.

Tidyanin, que voulait-il exprimer par là ? Les histoires ? Les événements ? Les aventures ? Les questionnements ? Le mot revêt tant de significations en kabyle qu'il invite à réfléchir. Réfléchir comme son auteur l'a fait pour donner forme à ses nouvelles chansons où il n'effleure pas les sujets, mais les dissèque. Cela se ressent dans le résultat final. Ça foisonne de partout. Ça séduit. Pour le dire de manière terre à terre, son travail nous scotche. On l'écoute en boucle jusqu'à en racler le fond. Tantôt folk ou pop, tantôt rock ou jazzy, Ali Amran sait être de son époque. Ses créations évoluent sur le chemin de la modernité et s'abreuvent à la source la plus pure de toutes les musiques actuelles : le blues. Le blues qui est parti, avec les esclaves, du continent africain vers l'Amérique et l'Europe pour ensuite conquérir, sous ses différentes variantes, le monde et les cœurs.

En seulement cinq albums, le chanteur originaire de Maâtkas a montré que la chanson kabyle peut, elle aussi, emprunter des voies nouvelles. Il l'a arrachée au folklore où l'on travaille à la ghettoïser.

Ali Amran, c'est donc des trouvailles sonores sublimes. Mais aussi des mots exquis, qui nous explosent comme des grenades à la face. Des expressions limpides, compréhensibles par tous et qui s'impriment naturellement dans nos esprits. Des expressions portant en elles, comme des chefs-d'œuvre absolus, la beauté véritable. Dans son dernier opus, avec force, Ali Amran dit la fragilité des êtres et leur finitude. L'exil qui nous emprisonne et nous libère.

Toutes les choses tenues en laisse par l'éphémère. La vie qui nous file entre les doigts, comme des grains de sable fin. Ce vide envahissant parfois, dont la nature n'a pas horreur.

Il chante nos fantômes qui nous assiègent quand ça ne va pas. Nos peurs multiples, nos limites et nos impuissances inavouables. Il chante nos mélancolies délicieuses. Notre histoire commune qu'on n'a pas su écrire correctement pour éclairer nos jours futurs. Il chante nos jalousies malades, notre incapacité à être dans l'émulation et l'admiration des meilleurs d'entre nous. Mais s'il chante si justement l'exil, c'est parce que Ali Amran est, depuis de nombreuses années, partagé entre trois territoires : l'Algérie, pays de ses jeunes années, la France, son pays d'adoption, et la Finlande où il réside. S'il chante si bien la vie, il n'y a pas de secret, c'est parce qu'il la vit intensément. S'il témoigne ainsi, avec fidélité, de son temps, c'est parce qu'il jette des regards lucides sur notre passé, tout en demeurant attentif à ce qui se passe aujourd'hui. Tidyanin, l'album lumineux dont il vient d'accoucher, mérite d'être écouté, «adopté», y compris par ceux qui ne comprennent pas un traître mot de kabyle. Allez-y, vous ne serez pas déçus ! Il est déjà écouté dans des pays lointains. Son style y est apprécié. Ses messages de fraternité captés.

Enfin, il faut se l'avouer, les Touareg ont pris de l'avance sur le plan musical. Ils écument les plus grandes scènes du monde entier. Ils s'y produisent, souvent à guichets fermés, face à des milliers de spectateurs conquis, à qui ils distillent des sets enivrants. Tant mieux ! Mais, désormais, avec des artistes comme Ali Amran, chez qui le texte écrit pour la page devient texte de chanson universelle, l'Afrique du Nord montre au monde une nouvelle facette de sa richesse culturelle. Pourvu que ça dure.

Mohamed Aouine



Spectacle

► Le sourire de la Note Sensible

Vendredi 30 novembre à 18h30

Yvonne, orgueilleuse et fantasque, Pierrot, timide et généreux : ces deux-là n'étaient pas faits pour se rencontrer, ni pour s'entendre. Mais les événements vont en décider autrement... Un spectacle de cirque, théâtre et musique, poétique et vivant, à déguster en famille, proposé par La Compagnie Linotte, avec Jules Lefrançois et Angélique Zaini.

Médiathèque de la Marine

155, Boulevard Charles-de-Gaulle

Tél. : 01 47 60 06 40

Tout public à partir de 5 ans

Entrée libre sur inscription



Concert

► Ali Amran : pop-rock berbère

Samedi 1^{er} décembre à 20h30

Il joue à guichets fermés, son public l'adule, reprend refrains et couplets avec frénésie ! Ali Amran est un auteur-compositeur-interprète admiré, suivi. Un univers pop-rock et des ballades entraînantes servent des textes engagés dans lesquels il est question de liberté, de tradition, de modernité, d'exil et d'altérité, d'identité... bref, de culture « amazigh », telle que se nomment eux-mêmes les Berbères d'Afrique du Nord. Un partenariat de la MJC-TC et du Caf'Muz.

(voir le portrait de son guitariste colombien, Fabien Mornet, dans la rubrique Rencontre page 47)

MJC-TC

96/98, rue Saint-Denis

Tél. : 01 56 83 81 81 / Tél. : 01 46 49 05 54

reservation@mjctheatre.com

Événement

► Les Trente ans du musée d'art et d'histoire

Samedi 1^{er} décembre à partir de
14h30

Temps fort pour fêter les trente ans du musée ! En décembre 1988, la ville de Colombes inaugurait son musée : 30 ans plus tard, (re)découvrez le destin riche d'aventures de la Reine Henriette, le coup de cœur de Claude-Henri Watelet, l'histoire du stade olympique et quelques grandes entreprises qui ont marqué le paysage colombien. Tout au long de cette après-midi, vivez en famille avec la Compagnie du Théâtre du Kalam une rétrospective de cette épopée (3 représentations, durée : 30 min). Edmacol, l'Ensemble de musique ancienne du conservatoire de Colombes, terminera en beauté la journée.

Collections permanentes visibles du 8 décembre au 9 février.

Musée d'art et d'histoire

2, rue Gabriel-Péri

Tél. : 01 47 86 38 85

Entrée libre sur inscription

« LA TÉLÉ A ÉTÉ UNE TRÈS BONNE ÉCOLE »

Le guitariste colombien Fabien Mornet peut se targuer d'une trajectoire exceptionnelle. Habitué des plateaux télévisés, ce musicien et arrangeur a notamment accompagné Carla Bruni, Hélène Segara, Imanj et David Hallyday. À l'invitation du Caf'Muz, il se produira à la MJC le 1^{er} décembre aux côtés du chanteur, auteur et compositeur Ali Amran...



Photo: Jean-Michel Scott

“ Jouer partout, de la petite cave de restaurant jusqu'à la grande scène d'un Zénith ”

Fabien Mornet n'était pas destiné à devenir musicien professionnel. Celui que Tél 7 jours décrit comme le « guitariste surdoué de la Nouvelle Star » se préparait à intégrer une grande école d'ingénieur... avant d'interrompre brutalement son cursus, un tour du destin qu'il voit « comme un signe ».

Originaire de La Roche-sur-Yon, Fabien pratique la guitare classique dès l'âge de 7 ans. Il écoute très tôt Brel, Ferré, Ferrat sur les vinyles de ses parents... C'est George Brassens qui lui donne des envies de guitare. À l'adolescence, il monte plusieurs groupes, écrit ses propres compositions, se passionne pour le jazz, le rock, la musique américaine de dance floor et s'amuse à « scratcher » sur un 45 tours de Boney M.

« Monté » à Paris en 2006, le Vendéen débute très vite dans les clubs de la rue des Lombards, enregistre des musiques de films et l'album « Troisième Temps » du slameur Grand Corps Malade.

En 2012, il intègre l'orchestre de l'émission télévisée « Nouvelle Star » et enchaîne les plateaux : « Même le dimanche », « Danse avec les Stars », « Audition Secrète »... Une opportunité en or. « La télé a été une très bonne école et m'a obligé à une discipline et une concentration à toute épreuve ».

Depuis ses débuts, le Colombien de 34 ans multiplie les expériences : « Chaque jour est différent : un jour je sers les chansons d'un artiste en l'accompagnant sur scène, un autre, je travaille à l'écriture de partitions pour les arrangements d'un album, un autre je suis au contact d'écopiers à l'occasion d'ateliers... »

Installé avec son épouse d'origine géorgienne dans le quartier des Champs-Élysées, Fabien ne cache pas son attachement pour sa ville d'adoption. Il se souvient de son arrivée à Colombes avec sa compagne comme si c'était hier : « le ciel s'est ensoleillé : nous avons tout de suite eu le coup de cœur... »

Le musicien se réjouit de se produire dans sa ville adoptive aux côtés d'Ali Amran : « Ali mélange de superbes textes poétiques en langue kabyle à des musiques rock anglo-saxonnes : c'est un personnage d'une grande humanité qui fait passer des messages forts dans des textes à la douceur enivrante. »

Nul doute que le 1^{er} décembre, Fabien, très investi sur scène, apportera ce petit supplément d'âme que montrent toujours ceux qui jouent « à domicile ».

Ali Amran, kabyle et rock

"Tidyanin", le 5e album du chanteur kabyle Ali Amran. © JM Sicot
11/01/2019

Tidyanin, 5e album du musicien et chanteur kabyle Ali Amran conforte, entre tradition et modernité, les avancées de ce dernier en terres rock. Enregistrées par le producteur Bob Coke qui signe la réalisation de cet opus, ces 12 plages chantées en berbère à l'exception d'une (en bonus track) en français et anglais, nous parlent d'équilibres fragiles, précaires.

Fasciné par le personnage du funambule auquel il consacre un titre (*Lxid*), [Ali Amran](#) avance au fil des plages de *Tidyanin*, comme sur un fil. Ce barde agile du rock'n'roll kabyle s'attache à nous décrire dans une langue riche en métaphores, des équilibres instables à l'image de ce titre en 5/4, servi en ouverture de ce nouvel album.

Il s'assure à chaque pas que la tension est la même d'un bout à l'autre et en tous points, de ce lien qui relie les musiques berbères de son enfance, dans les montagnes de Grande Kabylie et le rock qu'il découvre dans ses dernières années de lycée à Tizi-Ouzou puis à la fac, "à la grande ville" comme il disait à l'époque.

"Dans les musiques traditionnelles berbères que je jouais à l'oreille jusqu'alors, il n'y a pas d'harmonie, pas d'accord. On chante, puis on rejoue la mélodie avec les instruments" explique-t-il avant de se souvenir des premiers groupes de rock entendus : *"Les Beatles, U2, Pink Floyd, Simon & Garfunkel, Cat Stevens.... Très vite, j'ai voulu faire ça avec la chanson kabyle, avoir ce son-là. En 1998, j'ai enregistré Ansebrid, un premier album paru trois ans plus tard. Aujourd'hui, on qualifierait ce disque de maquette au regard du peu de maîtrise de la production que nous avions alors en Algérie"* se souvient Ali Amran.

L'exil

"Je l'avais laissé à des copains avant de partir" précise celui qui a pris ses cliques et ses claques en 2000. *"Je voulais respirer comme je disais à l'époque. C'était la fin de la décennie noire. Je n'en pouvais plus de cette guerre civile, du terrorisme et du marasme ambiant. Il n'y avait pas de perspective et surtout pas d'espace pour la musique. Il fallait que je bouge."*

Il obtient un visa, passe par l'Italie, avant d'arriver en France. *"C'était ma destination, mon but. Je m'inscris alors en DEA de langues berbères à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) afin de donner une suite à mon Magister entamé en Algérie"*. Un DEA qu'il ne finira jamais, la musique prenant le pas sur ses études.

Trois autres albums (*Xli Sliman* en 2005, *Akka Id Amur* en 2009 et *Tizi N Leryah* en 2013) sortiront de l'autre côté de la Grande Bleue. *"Les deux derniers ont été réalisés par Chris Birkett (Talking Heads, Les Pogues, [René Lacaille](#), [Alain Chamfort](#)). C'est ma première expérience avec un musicien directement issu de la culture musicale vers laquelle je souhaitais aller"* confie aujourd'hui celui qui déclarait dans les colonnes du quotidien algérien *El Watan* le 1er octobre dernier : *"être directement passé de la musique et des rythmes kabyles traditionnels au rock, sans vraiment faire de détour par la musique kabyle moderne des années 1970"*. Ces quatre premiers opus seront repris ici en 2015 sous la forme d'une compilation - *Tabalizt* (Rue Stendhal) - de plus d'une vingtaine de titres, réenregistrés pour certains, et d'un inédit.

Enregistré presque en live

Tidyanin, ce nouvel album dont le nom signifie "évènement", "péripétie" a été co-réalisé par le producteur Bob Coke (Black Crowes, Ben Harper, [Bashung](#), [Phoenix](#)...) et le musicien. Le son de cette douzaine de titres densifie un peu plus encore l'idée de ce rock kabyle cher à l'artiste.

"Bob a proposé que Fabien Mornet (guitare), Franck Mantegari (batterie) et Daniel Largent (basse), les musiciens qui m'accompagnent sur scène enregistrent ensemble les bases de l'album, en live pourrait-on dire. Ensuite, j'ai enregistré ma guitare et ma voix. Le son est évidemment plus cohérent, plus en interaction" ajoute ce militant qui n'oublie jamais de rappeler que les premiers peuplements d'Afrique du Nord étaient berbères : *"Si je suis toujours en connexion avec les enjeux et les problématiques de la question berbère, si j'ai un vrai questionnement quant à la culture, à la langue, à leur pérennité, je ne suis pas pour autant un idéologue. Mes chansons sont avant tout des gestes créatifs. Je suis plus utile sous cette forme"* juge-t-il.

"Mes ancêtres ont côtoyé les civilisations romaines, phéniciennes ou égyptiennes. Bien que dotées d'institutions, elles ont vu leurs langues disparaître. Le berbère, l'amazigh comme on l'appelle en Algérie et au Maroc, est toujours vivant alors qu'il n'est plus réellement écrit depuis l'Antiquité, à l'exception du Tifinagh, un alphabet tombé en désuétude chez les Berbères et conservé par les Touaregs, plus au Sud. On tente de le réintroduire. Longtemps ostracisée par les pouvoirs algérien et marocain au nom d'une idéologie islamo-arabique, l'Amazigh compte depuis peu parmi les langues officielles de ces deux pays".

Deux disparus

Le souvenir du chanteur et musicien [Djamel Allam disparu le 15 septembre dernier](#) sera évidemment évoqué : *"C'était un ami et en même temps, c'est un très grand artiste. Un des premiers à avoir emprunté le chemin vers la musique moderne, à avoir fait de la chanson kabyle avec des guitares. C'est une vraie perte pour moi et pour la musique en général".* Du chanteur et musicien Matoub Lounès à qui il consacre une ballade (*Lwennas*) sur cet album, il dit : *"C'est un des grands militants de la culture et de la langue berbère. Son assassinat il y a tout juste 20 ans n'a fait qu'amplifier sa voix, son combat."*

Ali Amran *Tidyanin* (La Trackasserie/L'Autre Distribution) 2018

Par : [Squaaly](#)

[Ali Amran](#)

[album](#) - [Musique du monde](#) - [Algérie](#)



© 2019 Copyright RFI – All rights reserved

Ali Amran vient fêter le Nouvel An berbère à Blois - La Nouvelle République

Ali Amran vient fêter le Nouvel An berbère à Blois



En tournée pour son nouvel album « Tidyman », Ali Amran s'arrête à la Maison de Bégon le 12 janvier.
© (Photo Jean-Michel Sicot)

La Maison de Bégon commence la nouvelle année en invitant Ali Amran à fêter le Nouvel An berbère le 12 janvier dans ses locaux.

Vous venez à Blois pour le Nouvel An berbère, est-ce un hasard ? « Je suis en tournée actuellement et Blois était sur la route, la veille je serai à Nanterre. Le Nouvel An berbère “ Yennayer ”, ce sont les portes de l'année, une tradition millénaire dans toute l'Afrique du Nord. C'est l'occasion de se retrouver en famille, où on mange bien, c'est de bons augures pour l'année qui vient, de manger des féculents, des pois chiches, du couscous. C'est une occasion de se réunir et de prendre un nouveau départ pour une nouvelle année. »

Vous chanterez le 12 janvier, des chansons de votre nouvel album « Tidyman » dont vous avez écrit les paroles et la musique. Que signifie-t-il ? « Tidyman signifie péripéties, histoires, événements. Cet album parle de l'être berbère, de sa présence en Afrique du Nord, depuis la nuit des temps et de la place actuelle des Kabyles dans la société contemporaine. Aujourd'hui, le peuple kabyle s'il veut continuer à exister doit se prendre en main. La tradition, la langue et la culture kabyles, tout passe par l'oral, et si l'on veut qu'elles perdurent, il faut les mettre par écrit. La langue doit faire partie des enseignements. Cet album est un questionnement autour du peuple kabyle, comment trouver l'articulation pour avancer et développer cette culture qui est la mienne ? »

Dans de nombreux titres de l'album comme « Bedd » ou encore « Tlatin », vous incitez à se bouger, à agir. C'est un espoir ou un vœu pieu pour tous les Kabyles ? « Il faut se bouger pour faire avancer les choses, on ne peut pas rester immobile et regarder ce qui se passe sans rien faire. Mais si on ne se prend pas en charge et en main soi-même qui le fera ? C'est ce que j'ai voulu faire passer dans mes chansons. C'est un message d'espoir pour que le monde bouge et change. »

Vos albums marient rock et sonorités kabyles avec harmonie, en un subtil mélange Comment faites-vous ? « Pour le rock, j'ai été influencé par les Beatles, Pink Floyd et U2, que j'écoutais lorsque j'étais jeune. J'ai appris à jouer de la guitare en jouant Les Beatles. Le lien s'est fait de lui-même avec la musique kabyle et mes origines algériennes. Je souhaite rendre accessible au public ce mélange, et c'est du travail car je veux que ma musique garde son âme berbère. J'ai trouvé une façon d'articuler la mélodie kabyle avec la façon de jouer rock à l'anglo-saxonne. Je veux ouvrir cette musique traditionnelle à ceux qui ne la connaissent pas, au plus grand nombre. »

Bienvenue en l'an berbère 2969 !



Le talent, l'élégance et le charisme du chanteur Ali Amran ont séduit les spectateurs.
© Photo NR

*Encore une preuve du savoir-faire du programmateur de la Maison de Bégon ! Comme Christophe, les spectateurs venus très nombreux samedi soir ont découvert Ali Amran, artiste majeur de la nouvelle scène algérienne et kabyle qui présentait son dernier album *Tidyanin*, avec comme toujours des textes engagés. « C'est super ce mélange de musique berbère à grosse connotation rock folk. C'est très mélodieux et la langue se marie très bien avec les consonances du monde anglo-saxon. »*

Taforalt en première partie En première partie, à la guitare et au chant, Taforalt, musicien local talentueux déjà connu pour ses prestations à la Guinguette notamment. Même s'il travaille actuellement sur de nouveaux titres, le jeune chanteur a sélectionné dans son répertoire « *tissé métissé* » les chansons les plus douces pour coller à celui de la vedette.

Cette soirée, qui coïncidait avec le passage au nouvel an berbère 2969, a rassemblé un public très diversifié. Ce dont Pascal Amar, président de l'association Euro berbère économie région Centre-Val de Loire, se réjouit. « *Ali Amran est un chanteur d'avenir qui parle d'actualité. Ses textes s'adaptent aux moments que l'on est tous en train de vivre.* » Propos corroborés par Youcef Kebbi, président de l'association Franco Imazighen dont l'épouse Saliha avait préparé pour l'occasion un succulent couscous au poulet, et aux sept légumes, à partager avec les artistes et le personnel de la Maison de Bégon.

Pont-Péan. Ali Amran chantera pour la première fois en Bretagne, samedi



Le dernier album *Tidyanin* a été enregistré en partie en Bretagne. | JEAN-MICHEL SICOT
Ouest-France Modifié le 12/05/2019 à 00h08 Publié le 11/04/2019 à 18h30

L'auteur-compositeur et interprète est une personnalité majeure de la nouvelle scène algérienne et kabyle et un ambassadeur de la culture berbère. Il se produit à l'espace Beausoleil samedi.

Ali Amran propose un univers pop-rock et des ballades entraînantes qui servent des textes engagés. Il y est question de liberté, de tradition, de modernité, d'exil et d'altérité, d'identité, de culture amazigh.

Tidyanin, son nouvel album, sonne comme l'aboutissement d'une longue démarche artistique de modernisation de la musique kabyle.

Des chants kabyles sur des accords rock

Comment définir le rock berbère ? Ali Amran explique que « **cela reste de la chanson kabyle avec l'esthétique d'un son rock anglo-saxon. J'essaie d'articuler l'esprit mélodique de la chanson kabyle, une façon de chanter, avec le rock que j'ai découvert assez tard, à la fin de l'adolescence et que j'écoute toujours** » . Une façon pour lui que cette musique traditionnelle, parfois méconnue, touche un public plus large.

Auteur-compositeur avant d'être chanteur, Ali Amran fait aussi des reprises de « **chants kabyles dans un esprit rock, notamment dans mon 3^e album. Et cela m'arrive aussi parfois sur scène** ». Il a ensuite composé des chansons originales en ajoutant des accords anglo-saxons plus populaires. « **J'ai fait un travail profond sur ma musique, par rapport à l'architecture et l'harmonisation qui est jouée d'habitude à l'unisson.** »

Soutien à l'équipe de foot de Kabylie

Pour le lancement de la saison de la Jeunesse sportive kabylienne (JSK) avec la nouvelle équipe dirigeante, Ali Amran a été invité avec d'autres artistes à Tizi-Ouzou en septembre 2018. Classée 2^e au championnat d'Algérie, l'écoute fait la joie d'Ali Amran car « **elle fait un très beau parcours pour une équipe algérienne et africaine. Elle représente d'une certaine manière la lutte et est un repère pour la communauté berbère. Cela fait plaisir de voir que le drapeau berbère commence à être accepté par la société algérienne. C'est une des bonnes surprises de ces mouvements en Algérie** », conclut le chanteur.

Samedi 13 avril, à 19 h, Espace Beausoleil, allée de la Mine, Pont-Péan. Tarifs famille pour parents et deux enfants de plus de 12 ans : 26 € et 23 € (réduit). Sur place : 29 €. Gratuit pour enfants de moins de 12 ans. Réservations sur : www.weezevent/ali-amrane-en-bretagne ou au 07 69 99 39 02